

Siège social
2 rue de Barr
67201 ECKBOLSHEIM

Bureau-Trésorier
12 Bld Paul Déroulède
67000 STRASBOURG

laresistancedesalsaciens.6768@gmail.com

LA GAZETTE DU «RADIO MÄRIKPLAETZEL»: DE JEUNES STRASBOURGEOIS S'OPPOSENT AU NAZISME

De novembre 1942 à fin mars 1944, un drôle de petit journal circulait entre Strasbourg et plusieurs pays de l'Europe en guerre. Là où des jeunes étaient incorporés de force dans la Wehrmacht (armée allemande), cette gazette réalisée par d'autres jeunes représentait une bouffée d'air frais, garantie sans propagande nazie. Une arme de résistance passive.

En 2003 à 80 ans, René Chevalier (né à Strasbourg le 9-12-1923, décédé à Strasbourg, le 22-11-2016) a écrit l'histoire de *Radio Märlikpläetzel*. C'était le nom de la gazette reliant un groupe de copains qui avaient l'habitude de se retrouver place du Marché (S'Märlikpläetzel) à Neudorf, près du centre de Strasbourg. Après les heures d'insouciance vinrent celles de l'Évacuation. Le 3 septembre 1939 en quelques heures, quelque 85 000 habitants Strasbourgeois sont obligés de quitter maison, appartement ou ferme sur ordre de la République. Un sort vécu par 600 000 autres Alsaciens ainsi que par des Mosellans. La famille de René, comme des milliers d'autres Strasbourgeois, se retrouve dans l'Indre. Mais beaucoup ont le mal du pays et rentrent en Alsace après la signature de l'armistice du 22 juin 1940, se jetant dans la gueule du loup nazi sans le savoir !

« Nos cœurs resteront français »

De retour à l'été 1940 dans *Strassburg* annexé de fait au IIIe Reich, René a 17 ans et ne reconnaît plus sa ville : *« Ces rues que je parcours sont-elles les mêmes avec leurs oriflammes, les bottes allemandes qui martèlent leurs pavés, leurs slogans, leurs croix gammées ? Non je me sens perdu, comme dans une ville lointaine, étrangère. C'est avec joie que je retrouve les copains. Tout de suite, nous comprenons qu'il faut nous unir. Ensemble nous savons de suite que nos cœurs resteront français et que cette immense propagande allemande se heurtera à une résistance farouche de notre part. C'est grâce à la BBC de Londres que nous aurons durant toutes ces années la force d'attendre. »* En effet dès la première réunion *« après d'interminables conciliabules, ayant pesé le pour et le contre, nous nous rendons compte qu'une résistance active est quasi impossible. Nous nous efforçons par la résistance passive d'entraver les efforts de l'Allemand. »*



René Chevalier à droite et une partie de l'équipe de la gazette Radio Märlikpläetzel en 1943, Archives privées

« Surpris par cet acte de foi »

Dimanche 13 juillet 1941 à la Taverne Moderne, place du Marché, une cinquantaine de jeunes, garçons et filles se retrouvent dans un restaurant plein à craquer. Il y a des officiers,

des soldats de la police de la Wehrmacht, des fonctionnaires nazis. A minuit moins dix, Louis Bieth s'installe au piano et joue quelques morceaux de musique tout en regardant de temps en temps sa montre. Tout à coup, il s'arrête net, il est juste avant minuit, c'est le signal de la commémoration pour le 14-Juillet, le premier sous l'Occupation de la France et l'annexion de fait de l'Alsace-Moselle... Un silence de mort règne dans la salle, l'atmosphère est tendue. La minute passée, Louis reprend par les accords de la Marseillaise pour entrer dans une autre mélodie. Personne dans la salle n'a bougé. *« Surpris par cet acte de foi. Mais à partir de ce jour, on a l'œil sur nous. Les patrouilles de Neudorf ont reçu l'ordre de nous disperser le soir à notre lieu de rendez-vous, le Märkplaetzel. »*

Croix de Lorraine

« La BBC annonce un soir que la grande campagne de la Wehrmacht est lancée. Les premiers signes sont apparus sur les bâtiments publics de Berlin. Bientôt on parle partout à Paris, Bruxelles et Amsterdam de ce V comme Vengeance, Volonté de Vaincre, de Victoire. Par équipe de quatre, deux qui inscrivent et deux qui surveillent les coins de rues afin d'éviter des patrouilles, nous remplissons murs, rues, stations de tramways de « V ». Les Allemands ayant lancé la campagne contraire revendiquent pour eux ce signe. Nous remplissons alors le V par une Croix de Lorraine. Les Allemands n'ont plus de riposte et se bornent à accentuer leur vigilance pour pallier aux inscriptions. »

« Un bruit pareil à une bombe »

René Chevalier (surnommé « Cheuva » par ses copains) raconte : *« Au restaurant Gattang (*), grande réunion du RAD(**), leur chef est au beau milieu d'une escorte au Führer lorsqu'un bruit pareil à une bombe qui trouve son objectif lui coupe la parole et jette le désordre dans la salle. Que s'est-il passé ? Sur un ordre bref, une trentaine de poings ont frappé les rideaux de fer, produisant ce bruit. Déjà de tous côtés accourent les patrouilles, des coups de sifflets stridents se font entendre partout, des lampes de poche trouent l'obscurité. Quelques uns de nous sont obligés de foncer tête baissée pour forcer les passages mais tous se retrouvent au lieu de rassemblement. Nous continuons à organiser des réunions par tous les moyens. »*

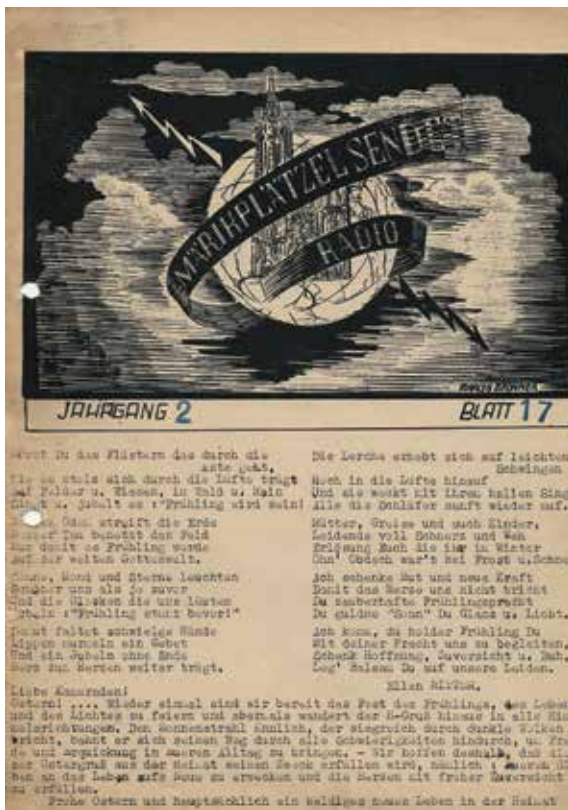
*Route du Polygone, ce restaurant fut détruit par le bombardement aérien de 1943)

**RAD ou « Reichsarbeitsdienst ») service paramilitaire du travail du IIIe Reich imposé aux jeunes Alsaciens-ne-s

Une imitation de sirène !

Au printemps 1942, *« le Parti lance une série de discours mobilisant les orateurs d'outre Rhin. Une de ces réunions est fixée au 12 mars 1942 au foyer protestant qui fut comme le foyer catholique bafoué par ces réunions politiques. Le tout a été organisé de façon typiquement allemande. Des cartons d'ordre ont été envoyés. La présence est pointée au moyen de cartes sur de grandes listes. La salle est de ce fait remplie. L'orateur parle depuis dix minutes lorsque nous ouvrons brusquement les portes. Notre ami Lauffer imite la sirène. A vrai dire il le fait bien. Les gens se lèvent anxieux et contents en même temps de pouvoir quitter cette réunion où ils sont venus à contre cœur. Ils se lèvent, se bousculent pour atteindre la sortie. Quand les SA*, des gardes, s'aperçoivent du subterfuge, la salle est déjà à moitié vide. Ils courent nous rechercher mais n'en attrapent aucun.»* Cependant mais sans avoir de preuves, le Parti et la police soupçonnent René et deux copains. Ces meneurs sont convoqués à plusieurs reprises à la police *« Malgré que l'on nous ait vu ce soir dans les environs, nous nions et refusons de donner des noms. L'affaire est alors renvoyée pour suites à la Kreisleitung »* ou direction d'un district nazi comme il y en avait douze en Alsace, une organisation policière serrée pour mater la population.

*SA, Sturmabteilung ou « section d'assaut », formation paramilitaire du parti nazi



1ere page de la gazette Märkpläetzel du printemps 1944, le numéro 17 est interdit, Archives privées

« Liewi Neidörfler »

Les Allemands considèrent la population d'Alsace et de Moselle comme appartenant au IIIe Reich. Au printemps René reçoit comme des milliers d'autres l'ordre d'appel pour rejoindre le RAD. Après une fête de départ, les jeunes du Neudorf « entonnent la Marseillaise et tout un recueil de chansons françaises », ils montent dans les trains vers l'Allemagne avec des drapeaux tricolores et en criant « Vive la France, on les aura ». René Chevalier tombe malade dans le camp en Allemagne où il est assigné. Une convocation des autorités allemandes (tribunal pour la jeunesse de Strasbourg) lui est adressée. Mais comme il n'est pas en état de voyager, le chef de camp lui inflige une série de corvées. De retour à Strasbourg en automne, René se sent encore plus renforcé dans ses idées et observe l'opposition au nazisme des adultes strasbourgeois : port du béret basque, plaisanteries piquantes sur les Allemands, confettis tricolores, absentéisme au travail, graffitis sur les murs et bien sûr écoute des radios de Londres et de la Suisse. René Chevalier choisit de s'activer pour que ses copains de Neudorf incorporés de force ou astreints au travail forcé en

Allemagne reçoivent ce bulletin de liaison indépendant dénommé « Radio Märkpläetzel ».

Une tâche difficile à cause des nombreux changements d'adresse des jeunes soldats en plus de la rédaction, de l'impression et de la mise sous enveloppe. Le petit journal ronéotypé bénéficie ainsi du talent de dessinatrice de Marlys Bronner et son esquisse de la cathédrale. Il apporte du réconfort avec ses rubriques « sport », « poésie », « humour » « nouvelles du mois »... La guerre est là, les jeunes Français, portant un uniforme qui n'est pas le leur signalent qu'ils sont encore en vie. Parfois ils apprennent la disparition d'un ami. Ils sont nombreux à écrire (« en moyenne 30 lettres par jour ») pour féliciter l'équipe restée à Strasbourg. C'est en effet une prouesse car il fallait des appuis clandestins pour qu'en période de rationnement, un groupe non autorisé par la dictature nazie réussisse à se procurer du papier, des stencils et une ronéo. Sur des pages à la typographie serrée, on s'adresse aux lecteurs en alsacien (« Liewi Neidörfler », chers Neudorfois) mais souvent en allemand. Sans quoi les jeunes Alsaciens incorporés de force dans la Wehrmacht ne seraient pas autorisés à lire ce courrier. Radio Märkpläetzel relie ces jeunes du Neudorf, un peu à la manière de Radio Londres et de son slogan « Les Français parlent aux Français ».

Les jeunes fabriquent un fanion

Au printemps 1943, les réunions incluent de plus en plus les filles par suite de l'enrôlement forcé des garçons. Les deux sœurs Bucay sont chargées de fabriquer un fanion, avec le drapeau de l'Alsace rouge et blanc, pour la prochaine sortie dans les Vosges de ces citadins. Le 14-juillet 1943, René invite ses amis chez lui et les reçoit avec plein de petits drapeaux tricolores. Il écrit même « La BBC de Londres nous envoie le salut de la France Libre ». Le journal occupe René jour et nuit : le premier numéro avait 8 pages pour un tirage de 80 exemplaires, maintenant il y a



René Chevalier portant le fanion aux couleurs de l'Alsace, au printemps 1943. En juillet 1944, la Gestapo confisque ce symbole de liberté, Archives privées

15 pages pour 500 exemplaires ! Ses collègues de bureau chez Junkers* (une usine de guerre où tout est très surveillé) le déchargent en partie de son travail pour qu'il n'y ait pas de retard. Un soir « *je suis arrêté à deux reprises avec la serviette remplie de stencils du jour même, je m'en tire en convaincant le gardien* ».

* Le site industriel de l'usine automobile d'Émile Mathis à Strasbourg-Meinau a été réquisitionné dès 1940 par les Allemands au bénéfice de la firme de moteurs d'aviation Junkers & Flugzeug Motorwerke, l'un des principaux constructeurs aéronautiques allemands.

Le quartier est bombardé !

En ce jour du 6 septembre 1943, les bombardiers américains ont pour mission de viser les usines Junkers, lieu de production et de révision de moteurs d'avions de chasse et bombardiers. Mais ce sont de nombreuses habitations familiales, écoles, commerces qui sont détruites par des bombes... Les victimes sont des enfants, femmes, personnes âgées... Le journal de liaison « *Radio Märkplaetzel* » sort une édition spéciale avec la liste des dégâts et des 174 victimes. Pas sûr que ça fasse plaisir aux nazis que soit ainsi démontrée leur incapacité à parer les attaques de l'aviation alliée... D'ailleurs voilà que René Chevalier est à son tour contraint de se rendre à l'appel de la Wehrmacht. Il doit partir en Slovaquie sans quoi sa famille serait déportée en territoire allemand.

Mais René s'est assuré que le journal qui a un an d'existence puisse continuer à paraître. Mais en janvier 1944, il reçoit une mise en garde d'un ami convoqué par un responsable nazi. Sa mère l'avertit aussi des menaces planant sur lui. Son engagement est si précieux pourtant ! « *Notre ami Lussigny, encerclé en Russie pendant de longues semaines, trouva dans la boue un numéro de Radio Märkplaetzel. Ce fut pour lui la première nouvelle du pays depuis fort longtemps* ». Le numéro 16, en mars 1944, peut encore sortir mais le numéro 17 « *prêt à partir* » est interdit. René Chevalier, de retour à Strasbourg pour une permission, est convoqué à la *Kreisleitung* (direction du parti nazi du secteur) puis à la *Gauleitung* (niveau supérieur) puis à la Gestapo et il est beaucoup question du journal *Radio Märkplaetzel*...

La Gestapo s'en mêle

Fin juillet 1944, contrôle de la Gestapo à la maison : « *Ils me questionnent et s'emparent des livres et mettent la maison sens dessus dessous. Ma petite sœur arrive à leur soustraire une enveloppe contenant des tracts et quelques rubans tricolores* ». Mais la Gestapo emmène le fanion, emblème de liberté pour ces jeunes, et interdit définitivement le journal. *Radio Märkplaetzel* est en effet le seul exemple connu de lien entre jeunes Français incorporés de force dont il soutient le moral. Les autorités nazies font une proposition perverse à René : il peut éviter la guerre en restant à Strasbourg et disposer de vrais moyens matériels pour rédiger un « *Heimatgruss* » officiel (HG ou salut de la petite patrie) organe de liaison des soldats. René résiste à cette offre. Il est envoyé sur le front de l'Est. Il manque d'être transpercé par un éclat d'obus. Celui-ci trouve le petit agenda (où il écrit son journal en français) serré contre son cœur...



René Chevalier rend hommage chaque 1er-novembre avec le cortège de la « *famille Märkplaetzel* » à tous les copains du quartier morts ou disparus.

Quelques jours plus tard, un nouvel éclat d'obus le blesse à la jambe et tue les deux soldats allemands voisins. Hospitalisé, René Chevalier est à Strasbourg lors de la Libération de la ville, le 23 novembre 1944. Il retrouve par la suite ses amis avec qui chaque 1er-Novembre il rend hommage chaque année, de 1945 à 2013, avec le cortège de la « *famille Märkplaetzel* », à tous les copains du quartier morts ou disparus. Tous ceux à qui Chevalier pendant deux ans et deux mois a permis de ne pas se sentir totalement oubliés.

Marie Goerg-Lieby



René Chevalier (1923-2016) a été conseiller municipal dans l'équipe de Pierre Pflimlin puis de Marcel Rudloff. Il fût président de la société carnavalesque de Strasbourg et proche de Germain Muller, longtemps adjoint au maire à la culture de Strasbourg et homme de théâtre. Il était aussi très engagé dans les milieux sportifs, notamment comme membre fondateur de l'office des sports et président du SC Red Star. Merci à Josée-Uta Rohrbach de nous avoir permis d'accéder aux notes de René Chevalier qui sont destinées aux Archives municipales de Strasbourg.

René Chevalier a 81ans (2004) montre le calepin troué par un éclat d'obus qui lui a sauvé la vie au front de l'est, Archives privées



Neudorf / C'était pendant la guerre

24 octobre 2007

« Radio Place du Marché »

Théo Wolff, un ancien de Neudorf, vient de remettre aux Archives départementales l'unique exemplaire de «Radio Märkplätzler sendet» qu'il possédait, le numéro 11, de septembre 1943.

■ «Radio Märkplätzler sendet» (Ici Radio Place du Marché) était le journal ronéoté, tiré à 500 exemplaires, des jeunes de Neudorf enrôlés de force dans la Wehrmacht. Il n'avait rien de très subversif, mais leur modèle, c'était quand même 'Radio-Londres' et l'émission «Les Français parlent aux Français».

« Tu étais fort comme un jeune arbre »

Les Neudorfois échangeaient d'abord leurs adresses: «Le soldat Peter Schaeffer se trouve actuellement...» suivait un numéro de secteur postal. C. Fritsch était à Heiden, dans le Holstein, le grenadier Hunsicker à Ratisbonne.

Un petit poème d'A. Schultz salue «Notre camarade tombé au front, Bernard Stawizki»: «Tu étais fort comme un jeune arbre...». Le poète pense ensuite à tous les tués: «Votre souvenir est fidèlement recueilli, héros silencieux».

M. Bricker lance un message de détresse: «Voilà que l'heure est venue. Nous sommes partis de Plauen et je suis



Théo Wolff, place du Marché à Neudorf, avec une photocopie de la couverture du numéro 11 de Radio-Märkplätzler. (Photo DNA - Bernard Meyer)

sur le chemin du front de l'Est. (...) Où que nous allions, une chose est certaine, notre patrie, nous ne l'oublierons jamais... » Et il demandait qu'on lui envoie le «H-Gruss» (Heimatsgruss - le salut de la patrie), surnom de «Radio Märkplätzler». Car, ce sera «le lien entre nous et la patrie jus-

qu'au jour où nous reviendrons». Un tiers des Malgré-Nous ne sont pas revenus.

Les Märkplätzler n'ont pas oublié

Le H-Gruss donnait aussi des nouvelles sportives: «le

5.9.43: Kronenburg-Schiltigheim 2-6, Hagenau-Graffenstaden 6-6, Bischheim-Höhnheim 1-1» etc. Des nouvelles locales: «28 août 1943, messti de la Musau, 29 août, exposition des jardiniers à la salle de la paroisse protestante de Neudorf. Le 5 septembre: pour fêter la sortie du numéro 10,

les collaborateurs ont organisé une petite fête au «Coucou des bois» (qu'on appelait en allemand: Waldschloessel)...

Puis, le 6 septembre: «Notre cher Neudorf a été durement touché par des bombardements. (Des détails dans une édition spéciale).» Ils ont tenu parole: le numéro 11A donne le nom des 168 victimes et relève, rue par rue, les dégâts subis par Neudorf.

La page de petites nouvelles est signée «Cheuva», pseudonyme de René Chevalier, qui sera arrêté quelques mois plus tard par la Gestapo et envoyé sur le front de l'Est parce qu'il avait refusé de faire de «Radio Märkplätzler sendet», un journal de propagande nazie. «Radio-Place du Marché», ce n'était pas Radio-Londres, mais c'était quand même la voix de la petite patrie neudorfoise.

Et savez-vous qu'ils n'ont pas oublié? Chaque année, en novembre, les derniers «Märkplätzler», dont «Cheuva», se retrouvent pour évoquer la place du Marché et les camarades disparus.

Roger Wiltz